

Rencontre et débat au-delà des frontières au programme de "FoR-JA"

Un peu plus de deux mois après le démarrage de la première promotion «FoR-JA», les 12 participants à notre nouvelle formation avaient pris rendez-vous avec nos voisins lorrains et alsaciens. L'objectif de ce mini-voyage de 2 jours était double: mieux se connaître entre jeunes, agriculteurs et agricultrices qui suivent les mêmes types de formation et aussi mieux comprendre pourquoi et comment on devient actif au sein d'une organisation agricole. L'occasion enfin de débattre des préoccupations des jeunes agriculteurs installés ou en voie de l'être

Après une première journée, où nous avons été accueillis par les responsables des Jeunes Agriculteurs (JA) du département de la Meuse (cf. encadré), la seconde journée devait débuter par la rencontre avec nos "homologues" alsaciens engagés dans la 23ème promotion de "L'École des Cadres" (EdC). Comme vous avez peut-être déjà eu l'occasion de l'entendre ou de le lire, la formation mise en place depuis plus de 40 ans par nos voisins français, a été, et est encore, l'une des références sur lesquelles nous nous appuyons pour développer FoR-JA. Retour sur cette matinée et sur ses enseignements.

On joue collectif mais on s'enrichit soi-même.

Installés en vis-à-vis, les 29 participants ont tout d'abord été invités à se présenter. Trois questions ont permis de structurer cet exercice de prise de parole en public: Quel est mon parcours, personnel et d'installation? Quelles sont les responsabilités que j'exerce au sein de

mon organisation ou dans le milieu agricole au sens large? Quelles sont les motivations personnelles qui m'ont incité à poursuivre ce type de formation? Un premier constat partagé: la participation des jeunes, agriculteurs et agricultrices, actifs au sein de leurs organisations, à la prise de décision, à la défense et à la représentation de la profession agricole peut être favorisée par la mise en place de programmes de formation spécifiques, orientés à destination des agriculteurs qui souhaitent s'impliquer d'avantage dans leurs associations. S'exercer à l'argumentation et à l'expression en public, mieux comprendre les mécanismes économiques et politiques qui influencent le secteur et mieux appréhender l'environnement dans lequel les agriculteurs exercent leur métier sont autant de motivations exprimées par les participants. Ce sont également des objectifs communs à nos deux cycles de formation. Bien sûr, cette priorité à la formation de responsables bénéficie d'un ancrage dans l'histoire de nos voisins français que nous



Présentations croisées

n'avons pas (encore) au niveau wallon. L'une des questions posées était dès lors de savoir comment nous pourrions, à notre niveau, amener les jeunes, les agricultrices et les agriculteurs à s'inscrire dans cette démarche de façon pérenne. Premier élément de réponse: tenter de trouver des moyens de lever l'un des freins importants à l'accès à la formation qui est le manque de temps. Pour répondre à cette problématique, la question de l'organisation commune du travail a été mise en avant par nos homologues français comme étant un élément facilitateur indéniable. Mais au-delà de ces modalités pratiques, un élément de réponse, plus fondamental, relève du message que l'on souhaite faire passer. On

peut résumer celui-ci en disant: "Non, suivre ce type de formation de responsables n'est pas une perte de temps: il s'agit d'un investissement pour demain". Les propos tenus par l'un des participants illustrent cet état d'esprit: "laisser le travail derrière soi pendant une journée pour partager avec d'autres agriculteurs et entendre le point de vue de spécialistes à qui nous pouvons poser toutes nos questions n'est pas du temps perdu. Ce n'est qu'en développant un regard critique que l'on peut préciser et faire évoluer nos idées et nos positions". Il ne s'agit pas non plus d'un sacrifice, dans la mesure où se former est d'abord et avant tout un enrichissement personnel. Le message, rappelé par les organisateurs de l'EdC, est clair:

"on joue collectif mais on s'enrichit soi-même". Enfin, le dernier élément de réponse à cette question de savoir comment on peut susciter l'intérêt pour ce type de formation tient également dans le fait que la formation "EdC" bénéficie d'un relais, et ce dès le niveau local. En effet, chaque "cantonale" JA de la Région suggère à l'un ou plusieurs de ses responsables élus de s'y inscrire. Il s'agit donc bien d'un outil que les agriculteurs se sont eux-même approprié, et qui est utilisé au service des objectifs évoqués ci-dessus.

Préoccupations communes

Après ce tour de table, le débat s'est poursuivi sur différents thèmes qui sont

abordés dans nos formations respectives. Après les échanges de points de vue sur l'image que l'agriculture a au niveau de la société, les participants ont ensuite exprimé leurs préoccupations quant à l'avenir même de leur métier. Les perspectives, au regard des dernières évolutions de prix, notamment dans le secteur laitier, mais aussi les réponses qui sont données pour tenter de faire face à cette situation interpellent bien évidemment les jeunes agriculteurs. Pour exercer leur métier dans de bonnes conditions, les agriculteurs présents sont en tous cas convaincus de l'importance de s'organiser, mais aussi de la nécessité de faire des alliances, de s'associer entre organisations agricoles ou avec d'autres parties prenantes

Témoignages croisés

"Rien de mieux qu'une rencontre fraternelle entre jeunes agriculteurs belges et français pour s'apercevoir qu'existait entre nous une multiplicité de préoccupations communes et ce, malgré la distance géographique nous séparant. Nos questionnements sur l'avenir nous font prendre conscience que les défis auxquels nous devons faire face pour défendre au mieux notre profession font légion. Aussi, sommes nous convaincus de la nécessité d'améliorer nos connaissances du milieu agricole mais également de la société moderne. Dans cet esprit d'ouverture, nous nous devons de relever l'image de marque de l'agriculteur de demain. Se munir d'outils de communication paraît dès lors indispensable si l'on souhaite être compris par



Fabien Bauer entouré par les 12 participants à FoR-JA

le citoyen ne connaissant plus le monde agricole. Pour ce faire, nous devons nous remettre en question et nous fixer des limites. Grâce à l'École des cadres en France et For-JA en Belgique, cet objectif est désormais accessible. Plus largement,

un tel échange de points de vue est susceptible de faire naître une action non plus nationale mais bien européenne."

Bruno Grunnagel (EdC - Bas-Rhin) et Sébastien Stas (FoR-JA - Belgique).

Accueil sur le GAEC d'un "ancien" de l'EdC

Avant notre retour en Belgique, nous avons été accueillis sur le GAEC du Breuil par Fabien Bauer, secrétaire adjoint des JA du département. Avec 5 associés, Fabien gère une exploitation de 125 hectares pour un quota livraison laiterie de 900.000 litres. Fabien a par ailleurs développé une activité pédagogique depuis 2004 avec l'objectif premier de renforcer l'image positive de l'agriculture. Les groupes reçus sont composés de six à sept enfants et de deux accompagnateurs. Cette démarche permet aux enfants d'appréhender le métier d'agriculteur. Elle sensibilise également les instituteurs à développer ce sujet à l'école. D'après Fabien, les gens de la région sont persuadés

de connaître encore l'agriculture d'aujourd'hui, mais, que se soit sur sa ferme ou en réunion, il s'est régulièrement aperçu que ça n'était pas vraiment le cas. C'est pourquoi Fabien, qui a suivi la 21ème promotion de l'EdC, continue, en dehors de ses activités de producteur et de communicateur, à être actif dans le syndicat agricole et également dans sa commune. Ceci l'occupe au minimum sept soirées par mois avec quelques autres représentations en journée. Pour lui il est primordial de continuer à se faire entendre, a fortiori dans une Région caractérisée par une forte densité de population. Pour cela, il insiste sur l'importance de s'organiser et de coopérer avec d'autres agriculteurs voisins, qu'ils soient proches ou plus éloignés. C'est grâce notam-

ment au fonctionnement en GAEC et à leur organisation du travail, qu'il arrive à s'investir en dehors de son exploitation. Avoir une vie sociale et se libérer pour partir en vacances sont aussi importants à ses yeux. Il reconnaît toutefois que ce type d'organisation est parfois décrié au sein même de la profession. A cela se rajoute les difficultés lors du montage et occasionnellement dans les actions de gestion quotidienne, mais il affirme que si c'était à refaire, il n'hésiterait pas un instant ! Pour lui, l'installation mais aussi la défense de la profession passe par là.

Olivier Schifflers et Olivier Plunus